

Les fonctions politiques des expressions numériques des migrants

Didier Van der Meeren
ASBL « Le Monde des Possibles »¹ - Liège
Co-administrateur de l'association Semantis
dvdmeeren@gmail.com

Résumé :

L'article se propose d'aborder les fonctions politiques des témoignages numériques de personnes migrantes par la circulation sociale des signes, symboles, significations à l'œuvre au sein des diasporas. Selon nous, ces témoignages sur Internet recouvrent la notion de subalternité (Spivak) qui tente à montrer comment les populations d'origine étrangère peuvent constituer par leur quotidien en Europe un nouveau discours politique sur la mondialisation. Conjointement à la fonction narrative sur Internet, ils contribuent à des formes de nouvelles résistances face aux politiques néolibérales et à leur raison administrative. Nous verrons s'ils sont propices à des formes de subjectivation innovantes. Nous interrogerons les dispositifs ponctuels, transitoires, tactiques pour soutenir les minorités qui s'y croisent, qui tentent à cet endroit ou ailleurs de mener un combat en faveur des droits fondamentaux.

Mots-clé :

Migrants, asile, témoignages, sans-papiers, droits fondamentaux, revendications, subjectivation, éducation populaire, solidarité, résistances, sub-cultures.

Abstract :

The article intends to address the political functions of digital testimonies of migrants by the social circulation of signs, symbols, meanings at work within diasporas. We consider these stories on the Internet stimulate the concept of subalternity (Spivak) which attempts to show how newcomers can propose a new political discourse on globalization in Europe through their daily life. In conjunction with a narrative function on the web, they contribute to new forms of resistance against neoliberal policies and their administrative reason. We'll see if they are conducive to innovative forms of subjectivity. We will question the transient tactics in their aim to support minorities in their struggle for human rights.

Keywords :

Migrants, asylum, testimonials, undocumented people, fundamental rights, claims, subjectivation, popular education, solidarity, resistance, sub-cultures.

« La vie n'est pas celle qui est vécue, mais celle dont on se souvient et comme on s'en souvient pour la raconter. » (Gabriel Garcia Marquez, Vivre pour la raconter, Grasset, 2003)

Une pratique de première ligne

Le Monde des Possibles est une petite association située sur la rive droite de la Meuse à Liège en Belgique. Depuis 12 ans, 150 personnes par semaine de 67 nationalités participent aux actions récurrentes telles que l'alphabétisation, le français langue étrangère mais également

¹ www.possibles.org. Didier Van der Meeren, agrégé de philosophie de l'Université Libre de Bruxelles, a fondé en 2002 de l'association sans but lucratif (ASBL) « Le Monde des Possibles ».

l'apprentissage des nouvelles technologies. Elle constitue une porte d'entrée vers la problématisation des questions migratoires, une interpellation des politiques d'asile. À un niveau local, l'espace public numérique (EPN) du Monde des Possibles tend à démocratiser l'appropriation de la culture numérique pour favoriser la participation des personnes aux nouvelles formes d'expression et de création numériques. Parallèlement nous déployons avec nos partenaires du projet Semantis des actions d'interpellation et une réflexion sur l'évolution technologique et de la gouvernance de l'internet.

Depuis quelques années, nous collectons des témoignages² de personnes migrantes qui souvent passent par Liège pour d'autres horizons. Morceaux épars d'existences, ils sont exprimés d'abord en ateliers d'écriture puis via les nouveaux moyens d'expression numérique. Certains d'entre eux sont tellement resserrés, sortes d'aphorismes, qu'il est complexe de les contextualiser, ils sont à saisir comme fragments d'une vie souvent d'errance. Le Monde des Possibles s'en empare comme hypothèses pour tenter d'en sublimer les éléments les plus prégnants sous une forme d'interpellation politique de la citoyenneté contemporaine.

*Il existe une citoyenneté internationale qui a ses droits, qui a ses devoirs et qui engage à s'élever contre tout abus de pouvoir, quel qu'en soit l'auteur, quelles qu'en soient les victimes. Après tout, nous sommes tous des gouvernés et, à ce titre, solidaires*³.

Il y a ici une volonté d'articuler la question des droits culturels aux droits socioéconomiques sous de nouvelles formes d'expressions. Nous collectons également les avis juridiques de l'Office des étrangers qui déclament dans un laconisme cinglant l'ordre de quitter le territoire, la sentence qui frappe d'« illégalité » la personne dans les huit jours qui suivent sa réception.

Les ateliers d'expression et création numérique révèlent que, loin d'être déconnectés, déracinés, beaucoup de migrant(e)s utilisent les nouvelles technologies. Leur GSM « 3/4G » est véritablement un outil multifonction qui leur assure une liaison régulière avec leur famille et communauté. Les migrants dont nous parlerons dans cet article n'ont pas fait d'études ou sont universitaires, venant de tous les univers et domaines d'activités professionnelles. Nous aborderons les vertus du témoignage comme outil intracommunautaire qui tend à favoriser une certaine conscience collective très momentanée. Beaucoup de migrants sont pleinement présents sur le Web même s'ils sont frappés d'invisibilité par une disposition administrative (refus dans la demande d'asile, clandestinité, travail au noir...). Alors que leur « intégration » est rendue d'autant plus complexe qu'ils ne sont plus sensés exister ici, ils peuvent tout de même rappeler leur identité, leur existence numérique sur le Web. Les témoignages prennent une réalité unique, une manière de revendiquer leur singularité culturelle et leurs aspirations à inventer leur vie en Europe.

Hors d'une approche académique de la problématique qui serait à nos yeux pertinente, nous privilégierons plutôt le point de vue d'une association de première ligne, qui travaille en permanence dans l'urgence du quotidien⁴. Nous sommes convaincus que les textes

² Ces témoignages peuvent s'exprimer en urdu (Pakistan), yoruba (Bénin), népalais, berbère, arabe, pachtoun (Afghanistan), peul/pulaar, lingala (RDC), kicongo, bété (Kru), goun-gbe (Bénin), soussou, tadjik (Perse), romanis, nalu (Niger), baga, chinois, malènké, loma (sud-est de la Guinée), bangou, dioula, fulfulde, tshiluba, lari, tchéchène, serbe, albanais, mbochi, mbembe, baham et la liste n'est pas exhaustive.

³ Michel FOUCAULT, *Dits et Ecrits II, 1976-1988*, Quarto Gallimard, p. 1526, Paris, 2001; « Face aux gouvernements, les droits de l'homme », *Libération* n°967, 30 juin – 1^{er} juillet 1984, p. 22.

⁴ Nous tenons à remercier Anne-Marie Laulan, Annie Lenoble-Bart et Richard Delmas de leur soutien et accompagnement dans la publication de cette expérience.



numériques témoignent par-delà la brièveté de leur histoire souvent perçue insignifiante ; ils donnent à penser sur la manière dont la société européenne traite la diversité culturelle, l'altérité. Ils constituent des hypothèses sur les nouvelles formes d'organisation des migrants, sur des nouvelles manières de s'exprimer numériquement, sur leurs désirs. Les modalités du réseau internet leur permettent de se démultiplier et de faire sens autrement.

Un part non négligeable des personnes qui fréquentent l'association sont sans-papiers, « illégalité » qui interpelle en terme d'accès aux droits et surtout l'exercice de ceux-ci. Nous sommes régulièrement en questionnement sur les manières les plus adéquates de promouvoir ces derniers. Il y a bien sûr l'action militante, le développement de partenariats avec les syndicats, les actions de lobbying au sein de structures faitières, internationales, les interpellations en milieu ouvert etc.. Mais c'est sur la promotion par le témoignage et l'usage des langues sur le réseau internet que nous souhaiterions nous concentrer.

La question structurante de l'article est « *comment l'énonciation numérique des migrant(e)s peut-elle mettre en exergue les enjeux des politiques migratoires ?* ». Ou une variante, « *comment l'expression numérique des témoignages singuliers des migrants pourrait-elle constituer une unité politique (temporaire) face à une politique d'asile contestée ?* ». D'autre part, nous ne sommes pas dupes d'une certaine axiomatique des droits de l'homme coupés de la prise en compte de leur effectivité.

*Les droits de l'homme ne disent rien sur les modes d'existence immanents de l'homme pourvu de droits. Et la honte d'être un homme, nous ne l'éprouvons pas seulement dans les situations extrêmes décrites par Primo Levi, mais dans des conditions insignifiantes, devant la bassesse et la vulgarité d'existence qui hante les démocraties, devant la propagation de ces modes d'existence et de pensée-pour-le-marché, devant les valeurs, les idéaux et les opinions de notre époque*⁵.

C'est donc plutôt vers les nouvelles formes de subjectivation que les témoignages numériques suggèrent que nous nous orienterons. Le Web propose en effet de nouvelles manières de se produire singulièrement et collectivement, nouvelles formes d'énonciation qui permettent à certains migrants et leurs enfants d'affirmer leur singularité, de lutter contre l'invisibilité et l'humiliation sociale⁶.

De l'usage du témoignage – précautions éthiques et méthodologiques.

Reprendre la signification des témoignages au sein des préoccupations quotidiennes de l'association « Le Monde des Possibles » requiert quelques précautions éthiques⁷. Nous allons parler de personnes qui sont l'objet des politiques migratoires belges et européennes. Il y a ici un jeu qui peut être important entre la manière dont l'association perçoit le sujet de droit et la manière dont la personne investit son témoignage. C'est dans cet écart qu'une certaine prudence doit trouver sa place à nos yeux pour ne pas développer une « martyrologie » qui occulterait les causes structurelles que nous dénonçons. Nous nous positionnons donc dans

⁵ DELEUZE (Gilles), *Qu'est-ce que la philosophie*, Les éditions de Minuit, collection « critique », p. 103, Paris, 1991.

⁶ Voir à cet égard la webradio marmots - <http://possibles.webradiomarmots.org/>, le projet Mediamorphose, <http://mediamorphoseliege.wordpress.com/> par exemple.

⁷ Confer la notion de subalternité décrite en fin d'article. Voir à ce titre les travaux de SPIVAK (Gayatri Chakravorty), *Les Subalternes peuvent-elles parler ?*, traduction de Jérôme Vidal, Éditions Amsterdam, Paris, 2009.

l'interstice au sein d'un jeu de savoir-pouvoir qui ne vise qu'à une seule chose finalement, remettre du débat là où certains légalistes semblent ou veulent avoir tout dit.

L'usage du témoignage sur le web nous permet de lutter contre « l'oubli des minorités », il nous invite à soutenir une expression politique des migrants qui sinon serait irrémédiablement condamnée à l'oubli (ou au déni ?).

La fonction du témoignage – Se faire entendre pour exister

En Belgique, 86% des demandeurs d'asile sont déboutés de leur procédure et reçoivent un ordre de quitter le territoire. Certains d'entre eux se retrouvent enfermés dans des centres de rétention véritables zones de non-droits. D'autres enfermés dans des caves à travailler comme des esclaves pour des travaux domestiques ou des restaurants. Ils sont confinés dans des secteurs que l'économie formelle n'a pas pu déterritorialiser en Asie.

Le témoignage sur internet peut-être une manière de dénoncer la violence contemporaine de la politique d'asile dans une forme de communication transnationale, universelle qui permet aux sans-voix d'enfin accéder à une forme d'expression à tout le moins numérique. Forme que nous privilégions aussi dans l'espace ouvert, la rue, là où on ne l'attend pas, là où elle peut (ré)investir un espace public. Se faire entendre avant d'être incontournables, voilà le but que nous visons⁸. Nous employons pour cela des canaux numériques et moyens diversifiés qui permettent d'ouvrir un espace d'échange, de rompre l'isolement social avec jeunes, seniors, autres personnes de la population qui ne se seraient pas spontanément rencontrées. Le théâtre, les fresques, les colloques, les vidéos, les expositions, animations de rue sont des occasions d'apporter un éclairage d'une part sur la singularité culturelle des personnes qui parlent et d'autre part sur la revendication collective à pouvoir jouir des droits fondamentaux. C'est aussi une manière de se réinventer, de soutenir en ligne des identités multiples.

Le service juridique du Monde des Possibles se propose depuis plusieurs années de collecter des témoignages qui permettent de rendre compte des violences structurelles dont sont l'objet les demandeurs d'asile, la négation (ou l'oubli) de la richesse culturelle. Les mots employés dans les expressions numériques témoignent d'un fragment du réel, ils sont un éclairage sur leur vie que tout condamne à l'invisibilité. Paradoxalement, l'ordre de quitter le territoire, la négation des droits et le déni qui s'ensuit logiquement a permis à certaines personnes de sortir de l'anonymat pour apparaître au grand jour⁹. Elles soutiennent dès lors des micropolitiques nomades au sein d'espace de discours qui tentent de politiser le réseau internet, à en avoir une approche critique...

Le témoignage en tant qu'outil d'un réseau / du web.

Quelle serait la force d'un témoignage qui resterait isolé ? Le témoignage fait sens et force par son inscription dans un réseau passé, à élaborer, en devenir. Il révèle en fait l'identité toujours multiple de chacun/e inscrit dans des minorités simultanées. C'est la notion de rhizome, sans fin, sans limite, une approche inter/trans, proliférant qui suggère des usages inédits des textes. Le réseau de témoignage s'inscrit contre tout achèvement, toute totalité au profit de textes, paragraphes, phrases, slogans qui s'expriment librement, régime de la multiplicité infinie. Et l'architecture de l'internet peut ici servir de catalyseur démultipliant les énergies stylistiques en présence.

⁸ Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1793, article 35 : « *Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple, et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs* ».

⁹ Cf l'intervention de l'ancienne demandeuse d'asile Marie Consolata Bindariye au Sénat belge sur l'invitation de Madame La Sénatrice Olga ZRIHEN le 26 avril 2014 lors de la semaine numérique.

Les témoignages se parlent entre eux, forme de fécondité très utile pour s'attaquer au bloc monolithique de la politique d'asile, à déchiffrer le discours dominant qui s'oppose au désir d'inventer sa vie, de créer et d'agir. Les témoignages des passeurs anonymes ne se clôturent pas, ne clôturent pas mais invitent à la relation. Tout en racontant chaque histoire différente, il y a des points concordants qui font progressivement sens commun.

Les témoignages ont des entrées multiples, aucun n'a de privilège, on cherchera par quel points on pourra identifier des lignes communes mais qui ne pourront jamais équivaloir l'expérience en tant que telle. C'est à ce titre que nous pensons le témoignage comme outil d'éducation populaire, pas uniquement comme un ensemble de mots sur les écrans mais aussi comme mode d'action empirique. Trouver un chemin qui soit à la fois singulier par l'expression personnelle de chacun/e mais aussi collectif, multiplicité fragmentée. Le référentiel commun sera ici la volonté d'être ensemble, de contribuer ensemble, élever la multiplicité à quelque chose à inventer. Hétérogénéité dès le départ qui ne pourra se réduire dans aucune unité, diversité interculturelle donnée d'emblée, ici à chaque fois rejouée.

Comment les témoignages numériques des migrants vont-ils créer une expérience, une pratique « digitale » ? Langages qui viennent d'ailleurs, comment vont-ils s'articuler entre eux pour constituer une unité toute temporaire, une interpellation, une action dans le corps social ?

N'est-ce pas après tout, l'un des traits fondamentaux de notre société que le destin y prenne la forme du rapport au pouvoir, de la lutte avec ou contre lui ? Le point le plus intense des vies, celui où se concentre leur énergie, est bien là où elles se heurtent au pouvoir, se débattent avec lui, tentent d'utiliser ses forces ou d'échapper à ses pièges. Les paroles brèves et stridentes qui vont et viennent entre le pouvoir et les existences les plus inessentiels, c'est là sans doute pour celles-ci le seul monument qu'on leur ait jamais accordé ; c'est ce qui leur donne, pour traverser le temps, le peu d'éclat, le bref éclair qui les porte jusqu'à nous¹⁰.

Les témoignages permettent de penser une forme de réseau/de rhizome en devenir. Ils peuvent se combiner, muter entre eux, ils sont ouverts au-delà de leur unité organique et peuvent donc inviter à leur appropriation, l'emprunt pour de nouveaux usages. Nous tentons de dégager des lignes de fuite des écrits, des expressions verbales ; crises, pleurs, chants, célébrations, mutations entre eux pour renforcer leur message d'interpellation.

Le réseau de témoignages est empreint ici d'une logique de dissémination sur le web, matière internationale, migrations et diasporas se parlent, le témoignage se retrouve aussi pertinent dans ses plus petits termes. Les relations ne se réduisent pas aux quelques mots mais des assemblages, conjonctions qui vont renvoyer à des désirs, des volontés, des exigences.

Stratégie des témoignages dans le réseau

Les témoignages sur internet invitent aux alliances, aux conjonctions pour déraciner la totalité totalitaire du non-devenir de la politique d'asile. Le réseau des témoignages est un manifeste, une manière de s'opposer à la politique unitaire, totalitaire qui quadrille le territoire national et européen.

Par la diversité culturelle, par une conjonction d'impressions, nous vivons une relation mobile qui met en devenir les valeurs, manières de vivre une citoyenneté mondiale qui s'exprime partiellement sur Internet. Ce mode d'être localement inscrit se déploie à des rythmes

¹⁰ FOUCAULT (Michel), *Dits et écrits II...*, op. cit., p. 241 ; « La vie des hommes infâmes », *Les cahiers du chemin*, n°29, 15 janvier 1977, pp. 12-29.

différents en fonction des locuteurs. Le témoignage traverse une génération de migrants qui vont chacun/e engager un combat à chaque fois renouvelé devant les forces réactionnaires qui s'opposent à la libre circulation du désir de ces identités clandestines.

En ateliers au sein de l'espace public numérique, nous transformons les mots du témoignage, multiplicités de variantes qui concourent toutes à dénoncer la négation de l'humain, de sa culture. Nous soutenons l'intensité des témoignages mis en situation, la vitesse de la réaction, l'accélération des mouvements ; nous accompagnons la mobilité libre et consentie. Le témoignage exprime une volonté d'être libre, solidaire, il passe par une surface épidermique, joue sur la chair du monde et les pixels tactiles des tablettes. Chaque témoignage se ressemble mais est cependant unique, doté d'une distance infinie entre l'existence de chacun/e et la même expérience narrative. Et ce qui peut sembler paradoxal est cette impression d'immobilité dans des trajectoires migratoires très mobiles finalement. Les témoignages numériques relatent à cet égard des points où des capitalisations d'expériences peuvent s'avérer fécondes...

L'analyse et la critique politiques sont pour une bonne part à inventer – mais à inventer aussi les stratégies qui permettront à la fois de modifier ces rapports de force et de les coordonner de manière que cette modification soit possible et s'inscrive dans la réalité. C'est dire que le problème n'est pas tellement de définir une position politique (ce qui nous ramène à un choix sur un échiquier déjà constitué), mais d'imaginer et de faire exister de nouveaux schémas de politisation. Si politiser, c'est ramener à des choix, à des organisations toutes faites, tous ces rapports de force et ces mécanismes de pouvoir que l'analyse dégage, alors ce n'est pas la peine. Aux grandes techniques nouvelles de pouvoir (qui correspondent aux économies multinationales ou aux États bureaucratiques) doit s'opposer une politisation qui aura des formes nouvelles¹¹.

Le témoignage exprime le développement de chacun/e ou ce qui s'y oppose. Nous aimerions au Monde des Possibles soutenir l'accélération des processus, accompagner des intensités variables par lesquelles chaque singularité pourrait investir des champs politiques, des champs d'actions. Devant leur massification sur Internet, certains n'hésitent plus à en constituer des fragments artistiques, morceaux de discours attendus dont le séquençage révèle un monde dépersonnalisé qui tend asymptotiquement à la folie. Le sujet parlant éclate l'écriture en mosaïque sur le réseau, tel l'acte d'un écart permanent à soi, il révèle l'impossibilité d'un arraisonnement par la loi ; son écriture fragmentée gronde de l'intérieur en tenant en tension le sujet démultiplié au sein de ses déplacements dans le monde numérique.

Comment les associer, comment soutenir le désir de chacun/e ? La dimension politique du témoignage est affirmée par des alliances entre des individus différents ; la création ponctuelle d'alliances nomades, de moments fédérateurs où les personnes se retrouvent créent des liens momentanés (seniors, chômeurs, demandeurs d'asile, clandestins, jeunes....). L'hybridation des moments créatifs à partir d'histoires légitimes permet de créer des surfaces sur internet où les personnes se retrouvent en français approximatif, en langues locales pour occuper le terrain d'une revendication, d'une action culturelle et politique.

Les nouvelles formes d'identité numérique

¹¹ FOUCAULT (Michel), *Dits et écrits II...*, op. cit., p. 254. Cité dans « Les rapports de pouvoir passent à l'intérieur des corps », *La Quinzaine littéraire*, n°247, 1^{er}-15 janvier 1977, pp. 4-6.

Comment les témoignages sur le web peuvent-ils permettre de se brancher sur le réel ?¹² Ceux qui relèvent de la plainte, du cas particulier, de la dénonciation de ce qui se passe dans le centre fermé, dans le cabinet d'avocat, ceux qui demandent une lettre de soutien, ceux qui soulignent les excès de la politique migratoire, affirment leur liberté de conscience.

Comment sont-ils tactiques pour avancer, ne pas se résoudre au fatalisme ambiant et le sentiment d'impuissance ? Nous croyons à la justice souhaitée dans les témoignages des migrants, ils possèdent une dimension narrative, allégorique qui progressivement pénétrera l'imaginaire européen. Par rapport à la politique d'asile discriminante, Internet nous permet de mettre en discours ce qui nous reste de vie, d'être à la hauteur des principes que nous défendons, de soutenir à partir de notre posture minoritaire la force anonyme de dire « *non, ceci n'est pas acceptable* ».

Il révèle aussi les rapports de force mondiaux que l'africanité entretient avec la zone d'influence francophone, anglophone et chinoise. Les témoignages oraux peuvent à cet égard transmettre la volonté d'une hybridation, croisements culturels¹³.

Le témoignage peut aussi affirmer une forme d'héroïsme. Un certain courage est requis pour prendre la parole en situation de clandestinité et affirmer « *je témoigne de l'inacceptable* » alors qu'à tout moment il y a risque d'enfermement en centre de détention puis déportation. Internet et les témoignages que nous écrivons, enregistrons, déclamons, dégagent une puissance d'affirmation en opposition aux contraintes juridiques qui tentent à culpabiliser, neutraliser, effacer dans l'oubli. Les hommes et les femmes qui témoignent portent l'exil dans la ligne rédactionnelle de leurs textes. Errements créateurs en lien avec l'exil du sujet qui parle, les textes numériques sont des intentions vivantes, des trajectoires.

Les témoignages et internet, de nouvelles pratiques

Comment les témoignages numériques peuvent-ils créer du savoir et des pratiques ? Les souvenirs, mémoire personnelle en font partie mais aussi la mise en tension de clivages occidentaux que nous pensons inamovibles (dualisme moi/monde, nature/culture, ici/ailleurs). Internet est-il une aide ou un obstacle au développement de ce savoir ? Internet ne deviendrait-il pas une matrice de production de nos représentations ? Une manière de nous y penser ? N'inciterait-il pas à réfléchir sur sa texture représentationnelle et symbolique ? Le Web invite à passer à la production d'intensité de pensée ; chacun/e exprime son vécu, son courant via des blogs / slam / video. Les témoignages numériques sont compréhensibles par tout le monde, ouverts aux sens, musiques et sensualités... ils suggèrent des différences toujours changeantes, ouvertes à tous les usages, aux croisements divers. Pertinents dans leur capacité à générer de l'action sociale à la fois dans notre quartier et dans l'Europe des états-Nations qui s'épuisent à édifier spectaculairement des murs contre les migrations. Conjointement au Web, le principe de responsabilisation confère un sentiment d'appartenance au lieu où les personnes se retrouvent. Etre dans l'action ensemble peut générer des logiques de solidarité. Les témoignages numériques révèlent une vitalité des mélanges, une avant-garde des effets de la mondialisation avec ses imports/exports inter-culturels.

Témoignages, ambivalences et nouvelles expressions

Est-ce que les témoignages ont une vertu pédagogique sur le web ? Possibilités d'énonciation, ils proposent une pensée qui peut produire des concepts, produire des intensités technologiques, sémiotiques. Il s'agit d'expériences du sujet qui vit quelque chose et qui

¹² Nous vous invitons à cet égard à consulter la description du projet Dazibao mené avec des personnes demandeuses d'asile : http://possibles.domainepublic.net/?page_id=118

¹³ Nous renvoyons aux travaux de Serge GRUNZINSKI sur les nouvelles hybridations. Voir *La pensée métisse*, Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2012.

donne à voir et à penser quelque chose de nouveau. Ils manifestent l'évolution constante des langues et leur déviation/déviance... Un certain vertige abyssal apparaît dans l'entrelacs des textes, réflexions, évaluations, réappropriations et détournements qu'ils suggèrent en situation d'écriture ; les témoignages numériques peuvent m'emmener quelque part où je ne pensais pas me rendre. Ils sont des expressions minoritaires qui proposent de nouvelles expérimentations dans les interstices du pouvoir, dans la clandestinité. La combinatoire des témoignages numériques peut produire de nouveaux signifiants, ouverts à la création, à une invention collective positivement affirmée. Ils révèlent aussi cette ambivalence entre un territoire saturé de revendications communes à une cause d'une part et la possibilité de s'échapper de la revendication une fois le combat gagné d'autre part.

Par-delà le virtuel, contre l'oubli et la négation

Mais il ne suffit plus de dénoncer une situation. Une éthique de l'affirmation nous invite à être programmatique, envisager l'efficacité d'actions ponctuelles et le Web peut être utile à cet égard. Comment faire en sorte que les témoignages puissent donner de nouvelles formes de résistances ?¹⁴.

Les multiples formes d'expression utilisées lors des actions collectives menées avec les demandeurs d'asile, les personnes sans-papiers, les travailleurs sans-emploi envisagent le Web comme un espace où un contre-pouvoir peut encore s'exprimer. Les plateformes d'échanges permettent aujourd'hui aux migrants de se retrouver, de garder le lien avec le pays d'origine et donc de mettre en tension le clivage classique ici/ailleurs. De développer aussi de nouvelles formes d'interactivités qui leur permettent de se réappropriier les médias par une expression de soi dotée d'un nouveau langage (visuel, gestuel, chorégraphique...).

La révolte exprimée impose le respect quand le sujet risque sa vie dans l'expression de soi, de son indignation, de sa singularité culturelle politiquement inscrite. Ceux et celles qui témoignent ont en soi la légitimité de s'exprimer. La personne qui témoigne prend des risques pour parler de ce qui lui semble insupportable, moment de la subjectivité, d'une forme de résistance.

Le témoignage numérique des migrants révèle le droit à exister ici, vivre ici car souvent ils travaillent ici. Ainsi, ils vont dénoncer publiquement le caractère injuste et profondément hypocrite de la politique d'asile, ils tenteront des techniques d'exposition civile de l'injustice, contre leur oubli. En Europe à l'instar des Etats-Unis

Aux États-Unis, les démonstrations spectaculaires de détermination politique à l'égard du « problème des immigrés » se déroulent également à l'horizon d'une paralysie légale presque grotesque sur la question au niveau national. Aux États-Unis aussi, on trouve quelque chose de l'ordre d'un double discours officiel qui révèle combien « ce problème » s'ancre dans le paradoxe de la porosité des frontières, et qui donne à sa manière la mesure de la contradiction entre la souveraineté et la dérégulation, le néoconservatisme et le néocolonialisme, le protectionnisme national et la division du travail à l'échelle mondiale. Aux États-Unis aussi, les parades de maintien de l'ordre constituent les seules velléités de régler la question épineuse de ces étrangers devenus indispensables à la reproduction de l'économie intérieure ; ces étrangers dont la

¹⁴ De nombreuses pratiques sont envisageables en situation. Balades urbaines, comités de quartier, comités de vigilance, circuits de consommation alternatifs, café philo, forum social, désobéissance civile, collectifs audit de la dette, action « porteurs de parole », world's café... Voir à cet égard : MONIT (Didier), BONVOISIN (Samuel) et MERCURI (Pauline) (coordonateurs), *Répertoire d'action envisageables sans moyens. Comment agir localement en comptant sur ses propres forces ?*, fascicule n°14 de Récit – Réseau des écoles de citoyens, 2013.

connaissance intime de la réalité locale, mêlée à une loyauté (véritable ou fantasmée) à leur pays d'origine, fait naître le spectre de la criminalité et de la terreur, et dont la caractéristique d'être à la fois indispensables et accessoires, visibles et cachés, humains et déclassés, les soumet à la loi tout en les soustrayant au droit¹⁵.

La question des témoignages et leurs agencements sémiotiques sur le web.

Comment les témoignages numériques tissent-ils un ensemble qui fait sens ? Nous pensons que la mise en relation des témoignages, le développement d'interconnexions implique aussi la capacité à gérer la conflictualité et à créer du lien entre communautés, entre publics dits « minoritaires ». Le témoignage numérique est un signe, une mise en forme de sa propre vie, un choix d'une écriture qui appelle à réagir. Ces témoignages constituent une forme d'archive du début de notre XXI^e siècle, on y retrouve un certain anonymat de la narration, un être d'un langage commun, d'un « fond » d'où émanerait le cri contre l'injustice.

Les témoignages révèlent sur le Web l'exclusion dont est l'objet le migrant. Le réseau internet peut ici constituer une boîte à outils contre « leur oubli », contre la tentative d'expulser de notre société un nombre incalculable de vécus. Le Web peut être une solution pour contribuer aux réponses contre un pouvoir diffus, manière de réaliser des actions locales. Réfléchir aux rapports de pouvoir interindividuels dans lequel la question migratoire est investie en tant que rapport à l'altérité dans sa dimension politique.

Les actions entreprises avec les migrants travaillent donc sur deux plans :

- d'une part un plan d'opposition frontale à une politique migratoire injuste, à un cadre législatif, calme bloc indifférent qu'il s'agit de rompre de toutes nos forces. Un pouvoir négatif, restrictif, qui réduit la vie.
- D'autre part, et c'est ici que le Web s'avère le plus utile, un rapport aux formes de pouvoir diffuses, un rapport à une positivité dans la société civile, soutenir des actions locales constructives (fêtes communautaires, happenings artistiques, lobbying). Un pouvoir qui agit par la suggestion, qui pourrait être notre allié dans la reconsidération des migrations dans la société civile.

Limites du témoignage numérique et ses contradictions.

Le migrant pose question par rapport au pouvoir et son témoignage est une réponse de micro-résistance face au micro fascisme qui s'étend de façon capillaire dans le corps social. La technique, le réseau machinique permet de tisser du lien social localement circonscrit et de produire des textes qui proposent d'autres manières de penser.

Mais quid des extensions communautaires et leurs apories ? Force est de constater qu'au-delà des actions très localement inscrites auprès des participant(e)s aux ateliers, la communauté ne perdure pas bien longtemps. Mais c'est peut-être une de ses qualités finalement, empêchant ainsi une forme de pouvoir de s'installer ? Nous devons aussi déplorer que le parcours migratoire et sa normativité tend souvent à oblitérer la singularité culturelle au nom des exigences d'insertion socioprofessionnelle. Au-delà donc de la capacité d'énonciation sur Internet, se révèle la capacité de définir des tactiques, le temps de l'action. Nous nous interrogeons sur l'espoir d'une communion pérenne entre personnes précarisées et optons plutôt pour la capacité à contribuer localement et très ponctuellement à des lignes de force mouvantes, changeantes qui rejoignent les réseaux sociaux.

¹⁵ COMAROFF (Jean & John), *Zombies et frontières à l'ère néolibérale. Le cas de l'Afrique du sud postapartheid*, Éditions les prairies ordinaires, collection « Penser/croiser » - Les prairies ordinaires, p. 94, Paris, 2010

Les parcours migratoires sont à ce titre individuel tellement éprouvant dans leurs difficultés voir souffrances quotidiennes que l'éventuelle régularisation constitue un retour (ou un accès) à la normalité dans laquelle les questions politiques et leur expression numérique deviennent souvent secondaires. Tel est le défi de favoriser des processus collectifs de subjectivation via le réseau internet et intervention dans le monde réel ; comment l'évènement discursif a prise sur la réalité dans un jeu, voir une contradiction entre formes d'engagements ?

Qu'est-ce que la subalternité ? C'est la condition du dominé en tant qu'il est soumis à une forme d'aliénation au carré, objectivation non seulement sociale mais cognitive, au sens d'une lacune dans la connaissance de soi, et de son réel dans la lutte politique. Le subalterne est l'angle mort du processus historique. Il est celui que réduisent au silence les forces du pouvoir, qu'il soit religieux, colonial ou économique, mais aussi celui que disent « représenter » le militant et son modèle juridico-politique occidental de la libération. Ceux-ci autant que ceux-là « invisibilisent » l'éternel inconnu des grands récits historiques, qui serait pourtant le seul véritable sujet de l'histoire¹⁶.

L'agencement des textes et énonciations sur le Web forme un chantier permanent dans lequel les narrations s'entremêlent, se réapproprient des éléments d'autres créations, d'autres causes. Sortes d'emprunts temporaires qui manifestent une forme de « sub-culture » numérique alimentée par des apports du monde. Ce sont des pensées vivantes qui utilisent de nouveaux circuits de diffusion de savoirs, inventent des manières d'envisager la critique sociale par de nouveaux usages au service de la multiplicité, du monde des possibles.

¹⁶ CUSSET (François), « *French Theory* », Editions La découverte/poche – Sciences humaines et sociales, p. 156, Paris, 2005.

